Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

19 | 2014

« L'Atlantique Noir » de Nancy Cunard. *Negro Anthology*
1931–1934

Les militants noirs anglophones des années 1920 à 1940

Black anglophone activists from the 1920s to the 1940s

Amzat Boukari-Yabara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2772>

DOI : 10.4000/gradhiva.2772

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 30-51

ISBN : 978-2-35744-073-9

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Amzat Boukari-Yabara, « Les militants noirs anglophones des années 1920 à 1940 », *Gradhiva* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2772> ; DOI : 10.4000/gradhiva.2772

Les militants noirs anglophones des années 1920 à 1940

par Amzat Boukari-Yabara

À partir d'une étude des correspondances et des relations sociales établies entre la fin des années 1920 et le milieu des années 1940 autour de Nancy Cunard et des militants noirs anglophones, notamment George Padmore, cet article resitue les engagements de ces différents acteurs au service des causes antifascistes et antiracistes de leur époque. Entre le procès des Scottsboro Boys, l'agression de l'Éthiopie par l'Italie, la guerre d'Espagne, et les défis de l'internationalisme et de l'anticolonialisme, il invite à redécouvrir cette période intense, intellectuellement féconde, et à la rattacher aux luttes contemporaines.

mots clés

Internationalisme,
anticolonialisme,
panafricanisme,
entre-deux-guerres

**page précédente
et ci-dessus**

fig. 1

Photographie anonyme, Haïlé Sélassié à la Société des Nations, le 30 juin 1936. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : 957:0038:0595.

Le militantisme noir des années 1920 est dominé par trois tendances. La première, englobant les deux autres, est le panafricanisme¹, qui atteint sa vitesse de croisière avec la tenue des Congrès panafricains (1919, 1921, 1923 et 1927) dirigés par l'intellectuel noir américain W.E.B. Du Bois. Au même moment, le mouvement pan-nègre² de Marcus Garvey électrise la Renaissance de Harlem (Grant 2008). Enfin, le développement du prolétariat noir américain et du militantisme politique et syndical dans les colonies (Langley 1973 ; Dewitte 1985) donne naissance à l'internationalisme noir coordonné par George Padmore. Après l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie mussolinienne en 1935, l'objectif de la cause panafricaine devient la libération complète du continent du colonialisme et l'affirmation des cultures nègres dans le cadre de la lutte contre le racisme. Précisément, la publication en 1934 de l'anthologie *Negro* par Nancy Cunard apporte des éléments de combat. Quel est l'arrière-plan historique qui inscrit *Negro* dans le militantisme des années 1930 ? Quelles sont les causes qui, exposées dans cette anthologie, caractérisent la naissance d'un nouveau militantisme afro-internationaliste dont la maturité survient lors du Congrès panafricain de 1945 ?

Une œuvre engagée et controversée

Publiée en 1934, *Negro* est une œuvre riche et éclectique. Parmi les nombreux contributeurs, l'écrivain Arthur Schomburg demande l'ouverture

d'une chaire d'histoire des Noirs. Candidat idoine pour occuper cette chaire, l'historien Du Bois résume la condition historique noire américaine, tandis que le sociologue Franklin Frazier et l'anthropologue Melville Herskovits apportent leur caution scientifique. Auteur d'une anthologie, *The New Negro* (1925), qui précéda celle de Cunard, Alain Locke livre une étude du poète folk Sterling Brown, tandis que les écrivains Zora Neale Hurston, Arna Bontemps, Countee Cullen et Langston Hughes justifient leur statut d'icônes de la Renaissance noire de Harlem. En revanche, la contribution avortée de l'écrivain jamaïcain Claude McKay constitue un accroc illustrant les relations entre artistes noirs et éditeurs blancs.

Après avoir vécu la seconde moitié des années 1920 en Russie et en France, McKay (1889-1948) vivait au Maroc lorsque Cunard lui demande une contribution pour *Negro*. McKay, qui vient de publier son roman *Banjo* (1929), une fresque racontant le quotidien d'un musicien noir américain à Marseille³, est enthousiasmé par le projet. Il fournit même des contacts à Cunard, qui doit voyager aux États-Unis et en Jamaïque, et en échange elle s'engage à l'aider à faire éditer son ouvrage en cours, *Banana Bottom* (1933). Toutefois, au fur et à mesure de leur correspondance⁴, McKay oppose à la candeur de Cunard un regard critique sur l'intelligentsia noire, le monde de l'édition et l'idéologie communiste. Doutant fortement de l'infailibilité du socialisme scientifique, il réaffirme son attachement au communisme mais, au nom de la liberté de l'artiste, refuse de lier l'art à l'idéologie, qu'elle soit communiste ou autre. Pour autant, malade et en proie à de graves difficultés financières, il refuse de contribuer gratuitement à *Negro*. Il désapprouve la démarche aristocratique de Cunard qui recherche l'art pour l'art sans se soucier des conditions matérielles des artistes, et il critique la tendance des éditeurs blancs à publier des auteurs noirs sans les rémunérer. Déplorant les exigences stylistiques de Cunard et le fait qu'elle le cite sans sa permission, il demande le retrait du texte envoyé pour *Negro* au motif qu'il ne s'agit pas d'une anthologie littéraire⁵. Toutefois, *Negro* est une source historique inestimable en raison de la contribution de militants originaires des colonies, ainsi que de la prise de position sur l'affaire des Scottsboro Boys (Ford [éd.] 1968 : 113).

Emblématique du climat raciste régnant dans le sud des États-Unis, l'affaire des Scottsboro Boys désigne une série de procès tenus en Alabama afin de juger dans une parodie de justice neuf jeunes Noirs accusés du viol de deux jeunes femmes blanches à bord d'un train. Le 26 mars 1931, à la suite d'un appel signalant une bagarre à bord d'un train de la Great Southern Railroad reliant Chattanooga à Memphis, deux villes du Tennessee, l'ordre est donné d'arrêter les passagers incriminés à la gare de Paint Rock et de les conduire auprès du bureau du shérif à Scottsboro. Tous présents dans le même compartiment, neuf Noirs âgés de 13 à 20 ans, dont huit sont illettrés, sont arrêtés en compagnie d'un homme blanc et de deux jeunes femmes blanches vivant de prostitution, Ruby Bates, 17 ans, et Victoria Price, 24 ans. Cette dernière affirme au shérif que les jeunes les ont violées, elle et Ruby. Alors qu'une foule les menace de lynchage en vertu des lois Jim Crow⁶, les jeunes sont conduits à la prison de Gadsden sous le contrôle de la Garde nationale.

Le 8 avril 1931, les neuf accusés sont jugés dans quatre procès distincts, menés à charge. Les témoignages en leur faveur et leurs alibis

1. Mouvement de libération social et culturel né au XVIII^e siècle parmi les Africains déportés en esclavage dans les Amériques, le panafricanisme devient ensuite une idéologie politique engagée pour la libération et l'unité des populations originaires d'Afrique, qu'elles soient restées sur le continent ou pas.

2. À la Conférence panafricaine de Londres en 1900, Du Bois abandonne le terme « pan-négrisme », fondé sur une vision raciale, pour celui plus géopolitique de « panafricanisme » proposé par Henry Sylvester Williams. Le pan-négrisme est repris par Marcus Garvey dans le cadre d'une revalorisation de tous les héritages négro-africains.

3. *Banjo* de Claude McKay et *l'Histoire de la civilisation africaine* (1938) de Leo Frobenius ont particulièrement inspiré les fondateurs de la négritude, Aimé Césaire et Léopold S. Senghor.

4. Lettres de McKay à Cunard datées des 29 septembre et 15 octobre 1932, 12 et 25 janvier 1933 (voir les extraits p. 196-201).

5. Pour une analyse des différentes anthologies et études consacrées au monde nègre, notamment *The New Negro* (1925) de Locke et *Negro* (1934) de Cunard, voir Mangeon 2009. Sur la portée historique de *Negro*, voir aussi Edwards 2003 : 309-318 et Winkiel 2008 : 157-190.

6. À la fin de la Reconstruction (1865-1877) qui suivit l'abolition de l'esclavage aux États-Unis (1863), les États du Sud instaurent des lois racistes. Tout manquement à la séparation raciale dans les mœurs et les lieux publics (transports, hôpitaux, écoles, restaurants, toilettes) exposait les Noirs à des lynchages. Prenant le nom d'un personnage des *minstrel shows*, ces spectacles où des Blancs se griment le visage en noir, les lois Jim Crow, qui précèdent l'institutionnalisation de la ségrégation par la Cour suprême des États-Unis en 1896, ne sont abolies qu'en 1965.

sont écartés. Charlie Weems et Clarence Norris, puis Haywood Patterson, et enfin Ozzie Powell, Eugene Williams, Andrew Wright, Willie Roberson et Olen Montgomery sont condamnés à la peine capitale par un jury entièrement blanc, sous la pression de la foule. Le juge Hawkins fixe la date de leur exécution au 10 juillet suivant. Seul le plus jeune, Leroy Wright, est condamné à une peine d'emprisonnement à perpétuité. Après un appel, la Cour suprême de l'Alabama confirme les sentences, à l'exception de celle de Williams dont la peine est commuée en emprisonnement à perpétuité. En novembre 1932, la Cour suprême des États-Unis estime que les accusés n'ont pas eu droit à un procès équitable. En mars 1933, au cours d'un deuxième procès organisé pour juger Patterson, le témoignage de Price est contredit par les examens médicaux effectués le jour du crime allégué. Quant à Bates, elle avoue avoir inventé le viol et elle s'engage même dans le comité de libération des neuf jeunes. La peine capitale est néanmoins confirmée pour Patterson. En novembre 1934 à Decatur, Alabama, un troisième procès confirme les autres peines, avant d'être à nouveau invalidé par la Cour suprême des États-Unis en avril 1935.

Vexé de voir ses décisions annulées par une juridiction fédérale et les neuf jeunes défendus par des avocats new-yorkais blancs, juifs et affiliés à des organisations communistes, l'État d'Alabama refuse de classer l'affaire en dépit de l'effondrement de l'accusation. Lors d'un quatrième procès à Decatur en janvier 1936, Patterson voit sa peine de mort commuée en une peine de 75 ans de prison. Après un appel auprès de la Cour suprême de l'Alabama et un nouveau procès, le 25 juillet 1937, Leroy Wright, Williams, Roberson et Montgomery sont libérés au terme de six années d'emprisonnement dans des conditions inhumaines et dégradantes. Alors que Weems est relâché en novembre 1943, Wright et Norris, libérés en janvier 1944, rompent leur parole en s'enfuyant vers le Nord. Ils sont rattrapés et réincarcérés en Alabama. Norris est libéré en 1946, en même temps que Powell. À l'été 1948, Patterson s'évade, puis est appréhendé par le Federal Bureau of Investigation (FBI) à Détroit, avant de bénéficier d'un refus d'extradition prononcé par le gouverneur du Michigan. Finalement, le 9 juin 1960, Andrew Wright est le dernier des neuf jeunes de Scottsboro à recouvrer la liberté.

Le procès de Scottsboro est un cas de mobilisation internationale (Pennybacker 2009). Dès l'annonce du premier verdict en 1931, la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et surtout l'International Labor Defense (ILD) du parti communiste américain (PCUSA) militent pour faire annuler les condamnations. Des pétitions envoyées au président Hoover portent des signatures illustres : le savant Albert Einstein, l'anthropologue Franz Boas, le cinéaste Charlie Chaplin, les écrivains Thomas Mann, H.G. Wells, George Bernard Shaw et Theodore Dreiser. Hughes, lors d'un voyage dans le Sud en 1931, rend visite aux neuf jeunes. En sortant de la prison, il n'est plus le même (Hughes 2001 : 4-8, 210-211). Sa poésie devient radicale et surtout, déçu par les critiques de la NAACP envers les efforts de l'ILD pour faire libérer les accusés, il se rapproche des communistes. Un an plus tard, juste avant de partir en Union soviétique dans le cadre du tournage (inachevé) d'un film, il publie *Scottsboro Limited* (1932) en soutien aux jeunes. Quant à la militante de l'ILD Ada Wright, qui est aussi la mère de deux des accusés, elle effectue une tournée européenne afin

ci-contre

fig. 2

Photographie anonyme, Langston Hughes et un poète ouzbek à Tachkent, 1932. Yale Collection of American Literature, Yale University Beinecke Rare Books & Manuscript Library, JWW MSS 26.

The Negro Worker

N° 8-9

August-September 1933

Vol. 4

1328
RW

TOUSSAINT L'OUVERTURE-THE BLACK NAPOLEÓN

d'alerter l'opinion⁷. Pour la plupart des militants communistes européens, le procès des jeunes de Scottsboro est une découverte du racisme.

Lorsque *Negro* est publié en février 1934, Cunard est pleinement engagée dans la défense des neuf accusés. Un chapitre entier leur est même consacré (Cunard [éd.] 1934 : 245-269). En réalité, *Negro* fut publié grâce au contact d'Edgell Rickword, un ami rencontré dans le cadre de la mobilisation pour les neuf jeunes. Dès l'été 1933, à la tête d'un petit comité de défense, Cunard lève des fonds qui sont envoyés au comité new-yorkais et aux familles des accusés. Puis elle mobilise et organise des réunions à son domicile de Heathcote Street. Parcourant la presse, elle livre un récit détaillé des procès et éclaire les contradictions de l'accusation, le manquement des droits de la défense et des éléments accréditant le caractère raciste des poursuites. Toutefois, elle est témoin de la récupération politique de l'affaire et de la rivalité entre les organisations communistes et noires. En s'écartant naturellement de la ligne dogmatique de Moscou, elle se rapproche aussi de la position de Padmore.

Padmore et l'intelligentsia noire de Londres

Les travaux scientifiques consacrés à Padmore sont inversement proportionnels à son activité politique et son apport historique⁸. Originaire de l'archipel antillais de Trinité-et-Tobago, né en 1902 sous le nom de Malcolm Nurse, Padmore est le fils d'un militant proche de Sylvester Williams, l'organisateur de la Conférence panafricaine de Londres en 1900. Après une scolarité à Trinité, il commence une carrière de journaliste avant d'aller étudier la médecine et le droit dans les universités noires américaines de Fisk et Howard. Journaliste prolifique, membre du PCUSA, il est envoyé à Moscou en 1929 et devient le directeur du Negro Bureau de l'Internationale communiste (Komintern). De sensibilité plus léniniste que staliniste, correspondant depuis son bureau de Hambourg avec de nombreux mouvements prolétaires et journaux de gauche dans le monde, il incarne l'histoire intellectuelle du mouvement anticolonialiste et internationaliste noir des années 1930 à la fin des années 1950.

À l'automne 1932, après avoir échangé des courriers et des contacts dans le cadre de la préparation de *Negro*, Cunard et Padmore se rencontrent pour la première fois dans un café du quartier Montparnasse à Paris. Cunard revient d'un séjour de quatre mois en Amérique. Quant à Padmore, après avoir organisé le premier Congrès international des travailleurs noirs à Hambourg en juillet 1931, il dirige l'International Trade Union Committee of Negro Workers (ITUCNW), un poste précédemment tenu par un autre ami de Cunard, James W. Ford⁹. Avec celui-ci, il fonde la revue *The Negro Worker*, qui diffuse les thèses communistes dans les colonies (Adi 2008) et vient remplir le vide laissé par l'arrêt de la publication du *Negro World* de Garvey. C'est en consultant ces deux journaux que Cunard s'informe sur les luttes en cours dans le monde noir. C'est également par ce biais qu'elle découvre ou rencontre les camarades de Padmore, en particulier le Kenyan Jomo Kenyatta et le Nigérien Ben N. Azikiwe¹⁰.

Menacé par la montée du régime nazi, Padmore est arrêté par la police politique à Hambourg, puis expulsé en février 1933 en Angleterre.

7. Sur les connections transatlantiques dans le soutien aux Scottsboro Boys, voir Pennybacker 2009 : 16-65.

8. Dans une lettre datée du 24 octobre 1959 envoyée à Cunard depuis Accra, Dorothy Padmore fait part de l'immense tâche que constituent la collecte des documents et le dépouillement des archives en lien avec l'œuvre de Padmore. En manque d'informations, Dorothy souhaite réaliser une biographie de son compagnon décédé un mois plus tôt. En réponse, Cunard lui relate dans une longue lettre les circonstances de leur rencontre et de leur collaboration. La vie de Padmore est richement documentée en raison de son appartenance à de multiples organisations politiques et organes de presse des années 1920 aux années 1950, de ses nombreuses correspondances, ainsi que de son engagement officiel au Ghana, sans compter les nombreux rapports des services de renseignement américains, britanniques, français, allemands et soviétiques. Peut-être est-ce ce foisonnement de sources qui conduisit Dorothy à renoncer à son projet ? C.L.R. James tenta à plusieurs reprises de rédiger une biographie de Padmore (Bogues 2009 : 198). À l'heure actuelle, l'ouvrage de James R. Hooker (1967) reste donc la seule biographie publiée sur Padmore.

9. Né en Alabama, James W. Ford (1893-1957) déménage avec ses parents pour fuir les lynchages. Engagé dans les troupes américaines en France en 1917, il dénonce les accusations de viol montées contre les soldats noirs, ainsi que la ségrégation au sein de l'armée. À son retour, il poursuit son engagement et adhère au PCUSA en 1926, puis prend la direction de l'ITUCNW. Il se présente en tant que candidat communiste à la vice-présidence des États-Unis en 1932. Voir Ford (éd.), *Negro: An Anthology*, 1970 : 144-146.

10. Padmore et Azikiwe se rencontrent aux États-Unis en 1927 et tentent de former une organisation d'étudiants africains. Avec Azikiwe et Kenyatta, Cunard peut se targuer d'avoir réuni dans son anthologie, avec trente ans d'avance, le premier président du Nigeria et le premier chef de l'exécutif du Kenya.

ci-contre

fig. 3
The Negro Worker (1928-1937).
AOM/Slotform/XV/304, D.R.

11. Le soutien de Cunard à Padmore lui vaut des difficultés dans l'obtention d'un visa pour se rendre un mois en URSS en août 1935. Lors de son séjour, la traduction et l'édition d'une version russe de *Negro*, la réalisation d'une seconde anthologie consacrée aux seules colonies et d'une exposition itinérante d'art africain en URSS sont des projets discutés mais non concluants.

12. En Espagne, Cunard retrouve notamment Langston Hughes, qui couvre la guerre pour la presse noire américaine, et Paul Robeson, qui chante dans les hôpitaux pour les combattants blessés des Brigades internationales, en particulier les Noirs du bataillon Lincoln auxquels il tente en vain de rendre hommage en réalisant un film. Dans un entretien accordé au reporter et poète cubain Nicolás Guillén, Robeson parle de son engagement en tant qu'artiste (Robeson 1978 : 123-127).

13. En 1931, Cunard et Henry Crowder sont motivés pour aller en Afrique. L'écrivain Norman Douglas se dit prêt à suivre Nancy n'importe où avant de se rétracter lorsque celle-ci choisit comme destination le Nigeria. La perspective de voyager dans des conditions ségrégationnistes avec leur ami noir américain Crowder les refroidit. Finalement, Cunard et Douglas visitent la Tunisie tous les deux en 1938. Voir Nancy Cunard, « A journey to Africa », in Ford (éd.) 1968 : 109-113.

Surveillé par les autorités britanniques, il passe les semaines suivantes entre Paris, Copenhague et Londres, où se trouve alors Cunard. Constatant le laxisme de Moscou envers le colonialisme britannique et français, il se désolidarise des instances communistes qui décident son exclusion officielle en juin 1934, puis engagent une campagne de dénigrement à son égard. Découvrant la difficulté d'être noir, colonisé et communiste, Cunard prend la défense de Padmore en répondant à une critique de Ford parue dans *The Afro-American*¹¹. Mieux encore, elle l'héberge dans sa maison de Réanville, et elle l'aide dans la rédaction et la publication de *How Britain Rules Africa* (1936). Cette hospitalité séduit Padmore qui, connu par ses camarades militants pour être toujours vêtu d'une veste et d'une cravate, apparaît même décontracté et portant une chemise à col ouvert dans une photographie de la collection de Cunard (Lewis 2009 : 153).

À l'automne 1935, Cunard est aux côtés de Padmore dans le soutien à l'Éthiopie. Cependant, leur relation s'interrompt momentanément le 10 août 1936 lorsqu'il l'accompagne prendre le train pour Barcelone, d'où elle couvre les combats du côté des républicains espagnols¹². Après l'Espagne, Cunard voyage en Afrique¹³ et au Chili, où elle est accueillie par le poète Pablo Neruda, puis au Mexique avec des réfugiés espagnols, et aux Antilles. Elle revient à Londres en août 1941. Entre-temps, Padmore renverse l'ordre de priorité entre le communisme et l'anticolonialisme, ce dernier devenant prépondérant dans sa vision stratégique (Thompson 2009). Installé à Londres, devenu anti-stalinien, il se consacre à l'organisation des masses ouvrières et paysannes et des partis nationalistes dans les colonies. Ainsi, lors d'un meeting, il a la surprise de voir dans l'assistance son compatriote C.L.R. James. L'étonnement est partagé, car James ignorait que le célèbre George Padmore et son ami d'enfance Malcolm Nurse n'étaient qu'une seule et même personne.

De la fin de l'ère victorienne jusqu'à l'effondrement du bloc communiste, la vie éclectique de James (1901-1989) couvre l'histoire du xx^e siècle. Théoricien trotskiste de la révolution, historien hégéliano-marxiste, critique littéraire et sportif, brillant orateur, mentor de nombreux jeunes activistes noirs, James est, selon le poète barbadien George Lamming, l'esprit le plus fin né dans la Caraïbe anglophone (Benn 2004 : 171). Venu de Trinité en Angleterre en 1932 pour assister le joueur de cricket Learie Constantine dans la rédaction de ses mémoires, il adhère aux thèses trotskistes en côtoyant le prolétariat de la ville industrielle de Nelson et en parcourant l'Angleterre pour couvrir la saison de cricket pour la presse sportive. Fondateur, après l'agression italienne, de l'International African Friends of Abyssinia (IAFA), il publie en 1938 deux ouvrages marqués par ses discussions avec ses compatriotes Padmore et Eric Williams, alors étudiant à Oxford (Adi et Sherwood 2003 : 185) : *A History of Negro Revolt* et surtout *The Black Jacobins*, qui était à l'origine une pièce de théâtre sur la révolution haïtienne écrite pour être jouée en mars 1936 par l'acteur noir américain Paul Robeson (*ibid.* : 160).

Acteur et chanteur de renommée internationale, Robeson joue aussi un rôle en dehors des planches dans les années 1930. En 1929, lors d'une tournée, des hôtels londoniens refusent de l'accueillir. Lorsqu'il revient à Londres en 1933, il se lie d'amitié avec plusieurs militants africains, puis il est

invité en 1934 à Moscou par le réalisateur russe Serguei Eisenstein. Ce dernier souhaite réaliser *Black Majesty*, un film sur la guerre d'indépendance d'Haïti. Alors que son visa d'entrée en Union soviétique n'est pas valide, les policiers reconnaissent Robeson au son de sa voix et l'accueillent fraternellement. Le projet de film avorte, mais lorsqu'il revient à Londres, Robeson se plonge dans la pensée marxiste avec deux des meilleurs théoriciens (Robeson 1978: 30-31).

Dans l'Angleterre du milieu des années 1930, James et Padmore animent la dissidence marxiste et internationaliste : celle qui pointe les limites de l'idéologie de gauche, de la praxis de la révolution mondiale, et l'incapacité des appareils communistes à penser la question raciale et coloniale. En rompant avec le Komintern, Padmore rejoint James qui, sensible au prolétariat international, n'avait jamais adhéré au communisme dogmatique et autoritaire de Staline (M'Bokolo 2003). Après avoir rendu visite à Trotski à Mexico en 1939, James est encore plus convaincu de l'importance de refonder l'internationalisme afin de renverser l'impérialisme. Bloqué aux États-Unis en raison de la guerre, il y crée sa propre tendance idéologique¹⁴ qui débat avec les groupes socialistes, trotskistes et noirs.

C'est dans ce contexte qu'il rencontre en 1945 un étudiant originaire de la Gold Coast (le futur Ghana). Diplômé du collège Achimota d'Accra, le jeune Kwame Nkrumah a décidé, sur le conseil d'Azikiwe, de se rendre aux États-Unis pour étudier. Apprenant l'invasion de l'Éthiopie lors de son escale en Angleterre, il continue néanmoins son voyage jusqu'en Pennsylvanie. À l'université Lincoln, il fréquente des groupes garveyistes, communistes et panafricanistes, et devient président de l'African Students' Association (ASA) en 1942. L'ASA participe alors au Council on African Affairs (CAA) mis en place en 1937 par Robeson, Du Bois et Max Yergan¹⁵. En 1945, Nkrumah part pour l'Angleterre avec une lettre de recommandation de James pour rencontrer Padmore¹⁶. Ce dernier, qui cherche des volontaires pour organiser son mouvement, l'attend sur le quai de la gare à Londres¹⁷. Pris en charge par des militants de la West African Students' Union (WASU), une organisation créée en 1925, Nkrumah intègre le comité d'organisation du congrès de Manchester qui s'ouvre en octobre 1945, dix ans après l'agression de l'Éthiopie par l'Italie.

La guerre italo-éthiopienne, 1935-1941

On ne peut comprendre le militantisme noir des années 1930 sans évoquer l'impact de l'agression de l'Éthiopie par l'Italie mussolinienne. L'Éthiopie des cercles afro-descendants est d'abord celle de la rédemption annoncée dans le psaume 68, 32 : « Des princes viendront d'Égypte ; l'Éthiopie s'empressera de tendre ses mains vers Dieu. » Elle est aussi un symbole de l'indépendance africaine. Alors que les puissances coloniales réunies à la conférence de Berlin en 1884-1885 se partagent l'Afrique, l'Éthiopie demeure la seule nation africaine indépendante, en dépit des convoitises. En mai 1889, l'empereur Ménélik II signe le traité de Wuchale avec l'Italie, dont l'article 17, dans la version rédigée en italien, sous-entend que l'Éthiopie devient un protectorat italien. Bien évidemment, la traduction en amharique signée par Ménélik II ne fait pas état de cette clause, ce qui conduit celui-ci à rompre le traité et à vaincre militairement l'armée italienne à Adoua le 1^{er} mars 1896.

14. Connaissant assez peu la spécificité du racisme américain, Léon Trotski soutenait l'autodétermination des Noirs américains sur le plan national, avant de suivre l'avis de James qui jugeait cette position réactionnaire et contraire à l'alliance nécessaire des travailleurs blancs et noirs pour mener la révolution mondiale. Des divergences sur la création d'une organisation politique noire indépendante du Socialist Workers Party (SWP) opposèrent ensuite James, qui y était favorable en arguant de la nécessité de tenir compte de la spécificité du racisme et de la capacité des Noirs à recycler le marxisme, à Trotski, qui jugeait une telle initiative contre-productive. Après ces échanges, James rencontre la secrétaire de Trotski, Raya Dunayevskaya, avec qui il fonde la tendance Johnson-Forrest, d'après leurs noms de code respectifs. Voir James 2012.

15. Petit-fils d'esclaves, Max Yergan (1893-1975) introduit un enseignement marxiste à l'université noire sud-africaine de Fort Hare. Revenu pour enseigner dans une université new-yorkaise, il se joint à Robeson pour fonder le CAA. Après la guerre, il retourne en Afrique du Sud, et soutient des positions anticomunistes et ségrégationnistes. David Anthony consacre une biographie à cette figure complexe et méconnue : *Max Yergan: Race Man, internationalist, Cold Warrior*, New York, New York University Press, 2006.

16. Le rapport entre la figure discrète de James, le talent d'organisateur de Padmore et le sens politique de Nkrumah dans leur capacité, entre autres, à recycler ou dépasser la rivalité Garvey-Du Bois montre l'importance de les étudier en tant que groupe social (M'Bokolo 2003). Leurs relations ont été particulièrement riches, parfois tendues jusqu'à la rupture entre Padmore et James (Bogues 2009 ; Quest 2009) ou au contraire fusionnelles entre Padmore et Nkrumah (Sherwood 2009). Leurs relations sociales élargies à l'ensemble des figures citées dans ce texte sont une mine d'informations.

17. Sur Padmore à Londres, voir Pennybacker 2009 : 66-102.

double page suivante

fig. 4
Photographie anonyme, Georges Padmore, Londres, 1943. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : Album 14.

Cover Poll Shows Overwhelming Support For Laddie's Flight

ROUZEAU FINDS PEGLER'S HERO

CROSSES DEAD SEA IN 15 HOURS
FORTRESS, RIGHTS MUST LAND

DISCOURT COURT

BAN AIR RAC DISCRIMINATION

Action Follows
Barring Of Race
During Blackout

...Negotiating With
Some Negotiations

18. Voir George Padmore, « Ethiopia today », in Cunard (éd.) 1934 : 612-618.

19. En 1930, Evelyn Waugh couvre pour plusieurs journaux le couronnement de Haïlé Sélassié, puis visite l'Éthiopie, le Congo belge et les colonies britanniques d'Afrique de l'Est pour puiser l'inspiration de son troisième roman, *Black Mischief*. Il revient en août 1935 en Éthiopie. Relatée dans *Waugh in Abyssinia* (1936), son expérience de correspondant de guerre pour le *Daily Mail* éclaire son parti pris pour l'Italie fasciste.

20. À l'été 1937, Cunard assure la publication du manifeste de gauche « Authors take sides on the Spanish War » qui recueille 148 avis, dont une écrasante majorité en faveur du gouvernement républicain. Certaines réponses sont minimalistes, à l'instar de Samuel Beckett qui se contente d'un « UPTHEREPUBLIC ! » (« Pour la république ! »). D'autres sont plus incisives. Pour l'écrivain anticolonialiste Leonard Barnes, « la domination britannique en Afrique et dans les Indes est une forme de fascisme aussi barbare que celui des Allemands et des Italiens ». Cunard affirme que Franco assassine les Espagnols mais également les Arabes. À l'instar d'Arthur Koestler, Garvey dénonce Mussolini et Hitler qui « jouent au feu avec la civilisation ». R.P. Hewett inscrit Addis-Abeba, Guernica et Tianjin comme les lieux qui ont révélé le fascisme au grand jour. C.L.R. James prend position autant contre Franco que contre la « démocratie bourgeoise » en appelant à « une Espagne soviétique, la défense de l'URSS, et le socialisme international ».

Rappelant le précédent italo-éthiopien ainsi que le rôle des travailleurs européens, Padmore fait part de la solidarité naturelle des Africains et des colonisés avec les masses espagnoles en lutte contre le fascisme. Si H.G. Wells, T.S. Elliot, Ezra Pound et Alec Waugh se disent neutres, le petit frère de ce dernier, Evelyn Waugh, prend clairement position contre le gouvernement républicain.

21. L'axe Rome-Berlin (1936) intègre le Japon, en guerre contre la Chine (pacte anti-Komintern de 1937), annexe l'Autriche et démembrer la Tchécoslovaquie (1938). Après la signature du pacte germano-soviétique, l'invasion allemande de la Pologne le 1^{er} septembre 1939 entraîne la France et l'Angleterre dans la guerre.

22. Publiées dans son journal *The Black Man*, les attaques de Garvey, qui reproche à Haïlé Sélassié son obstination à négocier avec les puissances coloniales au lieu de se tourner vers les Noirs du monde entier, précipitent son déclin. Il meurt à Londres le 10 juin 1940, alors que l'Italie déclare la guerre à l'Angleterre et à la France.

23. Lettre de Claude A. Barnett à Cunard, 12 octobre 1936. Fondateur de l'Associated Negro press, Barnett fait l'éloge de Cunard en soulignant sa liberté d'expression, son dévouement et sa capacité à mobiliser.

24. Sur Padmore et Kouyaté, voir Makalani 2011 : 165-224, Edwards 2003 : 241-305 et Dewitte 1985 : 171-216.

Sous la régence de ras Tafari (le futur empereur Haïlé Sélassié), l'Éthiopie se modernise et entre avec réserve à la Société des Nations (SDN) en 1923¹⁸. L'arrivée au pouvoir de Benito Mussolini à Rome en 1922 relance le projet colonial italien, exacerbé par le désir de laver l'humiliation d'Adoua. Pourtant, le 2 août 1928, les deux pays signent un traité d'amitié. Courant 1934, Mussolini prépare les plans de l'invasion de l'Éthiopie. Le 5 décembre, à la suite d'un accrochage entre le contingent italien occupant Welwel, dans la province de l'Ogaden, et une escorte éthiopienne, Rome demande aux Éthiopiens de s'excuser publiquement en s'inclinant devant le drapeau italien et de condamner les officiers responsables. L'Éthiopie refuse de s'exécuter et invoque le traité d'amitié de 1928, puis demande la médiation de la SDN. Le 5 février 1935, l'Italie appelle à la mobilisation. Pendant l'été, Haïlé Sélassié tente en vain d'obtenir un prêt pour acheter des armes et défendre son pays.

Le 3 octobre 1935, sans aucune déclaration de guerre, l'aviation italienne bombarde les civils à Adoua et Adigrat. Immédiatement saisie par l'ambassadeur éthiopien, la SDN refuse de placer l'Italie sous embargo militaire. En février 1936, Haïlé Sélassié demande un protectorat britannique, mais Londres préfère discuter avec Rome le partage des eaux du Nil Bleu. Finalement, le 2 mai, l'empereur quitte l'Éthiopie dont la capitale tombe aux mains des Italiens trois jours plus tard. En exil à Jérusalem puis à Londres, il prédit un embrasement général de l'Europe et déplore l'inefficacité des sanctions contre l'Italie. Il était loin de se douter que la SDN allait lui répondre en levant officiellement lesdites sanctions dès le 15 juillet, entérinant l'occupation. Addis-Abeba allait-elle devenir le nouveau Sarajevo ? Cette interrogation soulevée par l'écrivain anglais Evelyn Waugh¹⁹ prend de l'ampleur avec le début de la guerre d'Espagne²⁰ et la mise en place des alliances conduisant à la seconde guerre mondiale²¹.

Les organisations anticolonialistes et noires voient dans l'agression de l'Éthiopie une nouvelle manifestation des liens entre le racisme et le fascisme (Harris 1994). En Angleterre, les organisations de gauche condamnent également l'agression italienne (Waley 1975). En exil, Haïlé Sélassié reçoit le soutien de tous les mouvements noirs du pays, à l'exception notable de Garvey²². Dès 1936, la suffragette Sylvia Pankhurst fonde l'hebdomadaire *New Times and Ethiopian News*. Un an plus tard, sous la houlette de Padmore, l'International African Service Bureau (IASB), qui a succédé à l'IAFA, lance depuis ses bureaux londoniens de Westbourne Grove le journal *International African Opinion*, qui exprime la « voix des millions d'Africains et d'Afro-descendants opprimés à travers le monde » et lie la cause éthiopienne à la cause anticolonialiste (Quest 2009). Quant à Cunard, par l'intermédiaire de l'Associated Negro Press, plusieurs de ses articles sur l'Éthiopie puis sur la guerre d'Espagne paraissent dans les journaux noirs américains, notamment *The Pittsburgh Courier*, *The Afro* et *The Defender*²³. À Paris, la Ligue de défense de la race nègre (LDRN) dirigée par Tiemoko Garan Kouyaté – un militant anticolonialiste malien exclu du Komintern à la même période que Padmore²⁴ – se solidarise avec l'Éthiopie. Le périodique de l'Étoile nord-africaine, *El Ouma*, dénonce l'invasion fasciste dans ses colonnes. Entre Paris, Londres et Berlin, la League Against Imperialism (LAI) tente de coordonner une réponse commune.

fig. 5
Photographie anonyme,
Langston Hughes et Nancy
Cunard, 1938. Yale Collection
of American Literature, Yale
University Beinecke Rare
Books & Manuscript Library,
JWJ MSS 26.

fig. 6

Photographie anonyme,
Nancy Cunard à la réunion
de la West African Students
Union (WASU), Londres,
printemps 1943. Harry
Ransom Center. The
University of Texas, Austin.
Archives Nancy Cunard :
957:0038:0546.

Aux États-Unis, l'église baptiste éthiopienne de Harlem et le syndicat noir de la Compagnie des porteurs de wagons-lits mettent en place des collectes de biens et de produits alimentaires en faveur des civils éthiopiens. À l'instar des jeunes de Scottsboro, l'Éthiopie mobilise. En août 1936, une délégation noire américaine de l'United Aid for Ethiopia rend visite à l'empereur en exil dans le sud de l'Angleterre. Interdit d'entrée aux États-Unis, Haïlé Sélassié décide d'y envoyer son médecin personnel, Emmanuel Malaku Bayen, comme porte-parole. Accueilli à Harlem avec les honneurs, pris en charge par McKay, Bayen, qui a étudié aux États-Unis, prend la direction de l'Ethiopian World Federation (EWF) créée en août 1937 pour coordonner l'aide aux réfugiés éthiopiens (Harris 1994 : 127).

Le soutien militaire est également évoqué. La Pan African Reconstruction Association de Samuel Daniels annonce de manière solennelle que 30 000 hommes sont prêts à rejoindre l'Éthiopie, dont 2 000 originaires de Harlem qui tentent d'affréter un bateau. Alors qu'à Trinité et à la Jamaïque des rassemblements ont lieu, des Cubains envisagent une expédition militaire. En Afrique du Sud, le chef zoulou Walter Kumalo tente de lever un régiment pour remonter le continent et libérer l'Éthiopie. Au Nigeria et en Gold Coast, les journaux d'Azikiwe, des groupes de femmes et de jeunes se mobilisent, et des anciens combattants forment l'Ashanti Abyssinian Expedition Force. Au Caire, des Égyptiens, des Soudanais et des Syriens organisent un comité de défense et de soutien. En Éthiopie même, la résistance s'organise mais elle se heurte à la supériorité militaire italienne comme lors du siège avorté d'Addis-Abeba en juillet 1936²⁵.

La tentative de James d'intégrer les rangs d'une hypothétique armée de libération de l'Éthiopie est un autre exemple de cette impuissance relative. En offrant «une expérience militaire inestimable sur le champ de bataille africain où l'une des plus féroces batailles entre le capitalisme et ses opposants approche», la guerre italo-éthiopienne constitue «une plus grande opportunité de mettre en avant le projet socialiste international», d'interagir avec les masses africaines ou de développer une «propagande antifasciste parmi les troupes italiennes», affirme-t-il dans une lettre (James 2012 : 37). La résistance va dans le sens de l'histoire. La chute de Gondar en novembre 1941, qui marque la libération de l'Éthiopie, constitue la première victoire contre l'axe Rome-Berlin.

Organiser la bataille contre le colonialisme

En août 1941, cinq ans après s'être quittés sur le quai d'une gare parisienne, Cunard et Padmore se revoient à Londres. Lors de son voyage aux Antilles, Cunard a constaté la popularité de ce dernier²⁶. Lorsqu'elle le retrouve, il partage la vie de Dorothy Pizer. Cette ancienne militante du parti communiste londonien a déjà fait preuve de ses qualités de rédaction et de traduction en aidant James à corriger le manuscrit de *World Revolution* (1937). Au printemps 1942, *The White Man's Duty* est le fruit des entretiens de Cunard et Padmore sur la question coloniale et la charte de l'Atlantique, embryon de la charte des Nations Unies. Signée en août 1941 par Winston Churchill et Franklin Delano Roosevelt, celle-ci affirme le droit de tous les peuples à choisir leur gouvernement. Or les Anglais ont développé un discours séduisant envers les colonies riches d'hommes et de produits

25. Sur les militants noirs et les figures de la résistance éthiopienne (Moulougéta Yeggazou, Abune Petros, ras Desta Damtew, Abebe Aregai, les frères Kassa), voir Asante 1977 et Harris 1994.

26. En réalité, «le nom de Nancy Cunard, comme celui de George Padmore, semble avoir voyagé dans le monde entier. Non seulement son anthologie *Negro* mais aussi ses appels passionnés pour la défense des gars de Scottsboro semblaient être connus autant en Afrique qu'à Harlem. Elle recevait constamment des lettres de personnes de couleur qu'elle n'avait jamais rencontrées et ne rencontrerait probablement jamais, et si elles venaient en Europe elles se sentaient en quelque sorte plus rassurées à l'idée de savoir qu'elle était là», note Anthony Thorne in Ford (éd.) 1968 : 306 (ma traduction).

27. Bien qu'ayant ratifié, le 3 avril 1928, le protocole de Genève contre l'utilisation de gaz asphyxiant, l'Italie a fait un grand usage de cette arme lors de bombardements visant les civils comme les militaires.

nécessaires à l'effort de guerre. Comment demander aux colonisés de se battre au nom de cette même démocratie qui leur est refusée ? Comment accepter que les États-Unis imposent la ségrégation au sein des troupes basées sur le sol britannique, l'y exportant *de facto* ?

Les contradictions entre le discours d'égalité et la pratique sont soulevées par Padmore. Quant aux réseaux de militants noirs constitués en 1935-1936 pour la défense de l'Éthiopie, ils servent de base pour l'organisation du Congrès panafricain de 1945. Coordonné par Padmore, qui «se consacrait nuit et jour à exposer les complexités de la politique à des nationalistes comme Wallace Johnson, Nkrumah, Kenyatta, Azikiwe, Joe Appiah, Musazi, Mayanja» (Padmore 1961 : 10), et coprésidé par Du Bois et la Jamaïcaine Amy Ashwood Garvey, la première épouse de Garvey, ce congrès éclaire les relations nouées entre militants noirs dans l'Angleterre des années 1930 (Adi et Sherwood 1995).

L'un d'entre eux se nomme Thomas Griffith (1900-1983). Natif du village marron de Buxton, dans la colonie britannique du Guyana, il lit Garvey et Du Bois dans sa jeunesse, puis part étudier l'agronomie aux États-Unis, à l'université Cornell, où il rencontre des étudiants éthiopiens. Poursuivant ses études à Copenhague, il dénonce le Danemark, qui a vendu à l'Italie le gaz utilisé contre les civils éthiopiens²⁷. Expulsé par les autorités danoises en Angleterre, il prend un nom éthiopien, ras Makonnen, et rejoint l'IAFA de James avant d'occuper la fonction de trésorier de l'IASB (Adi et Sherwood 2003 : 117-122). À l'instar d'Amy Ashwood Garvey à Londres, Makonnen ouvre notamment un restaurant et un club qui accueillent des soldats noirs américains stationnant près de Manchester pendant la seconde guerre mondiale. À ces lieux publics, il convient d'ajouter le petit appartement londonien des Padmore, à Morningside Crescent, dont la fameuse cuisine «est le bureau et le lieu de travail de George ; et à travers cette cuisine-là se sont rassemblés presque tous les leaders actuels de l'Afrique noire», note Richard Wright (Padmore 1961 : 10). Ces lieux de sociabilisation permettent de réunir des fonds pour aider les Noirs victimes de procès racistes et financer le Congrès de 1945.

En février 1945, alors que les Trois Grands (Churchill, Staline et Roosevelt) se réunissent à Yalta pour discuter du nouvel ordre mondial, Londres accueille les délégués des colonies venus assister à une conférence mondiale des syndicats. Ces délégués se rendent ensuite à Manchester, où Padmore leur propose la tenue d'un congrès à l'automne suivant. Le médecin guyanien Peter Milliard, président de la Fédération panafricaine (ex-IASB), ras Makonnen, qui en assure la trésorerie, Kenyatta, qui représente l'Association centrale des Kikuyu du Kenya, et I.T.A. Wallace-Johnson, qui officie en tant que secrétaire général de la ligue de jeunesse ouest-africaine de la Sierra Leone, appuient l'initiative de Padmore.

Du 13 au 21 octobre 1945, environ 200 délégués représentants des organisations africaines et caribéennes, ainsi que des observateurs asiatiques, se retrouvent à Charlton Town Hall, à Manchester. Outre l'octroi de droits politiques, économiques et sociaux, ainsi que l'abolition des lois foncières injustes et préjudiciables aux Africains, le Congrès exige l'appli-

cation des principes de la charte de l'Atlantique: la liberté d'expression, la liberté de religion, la sécurité économique et la sécurité physique. En réalité, il s'inspire d'un texte du médecin jamaïcain Harold Moody (1882-1947), absent lors des discussions. À la tête de la League of Coloured Peoples (LCP) fondée dans le Londres des années 1930, Moody est l'auteur en 1944 d'une «charte des peuples de couleur» qui réclame l'éducation politique, le développement économique et social, et l'indépendance pour les peuples colonisés (Adi et Sherwood 2003: 134-137).

Dans une «Déclaration aux puissances coloniales», les délégués soulignent que leur patience et leur pacifisme n'enlèvent rien à leur détermination pour se libérer du colonialisme. Réclamant «pour l'Afrique noire l'autonomie et l'indépendance», ils souhaitent une «démocratie économique» et condamnent «le monopole du capital et le règne de la richesse et de l'industrie privée pour de simples profits personnels» (Adi et Sherwood 1995: 55-56). Dans une «Déclaration aux peuples colonisés» (*ibid.*: 57), ils appellent à libérer les colonies «du contrôle impérialiste étranger, qu'il soit politique ou économique», à revendiquer «le droit de choisir leur propre gouvernement, un gouvernement sans limitations d'aucune puissance étrangère», et à utiliser tous les moyens de lutte nécessaires pour y parvenir. Les délégués encouragent les travailleurs des colonies à s'organiser *via* le boycott et la grève. Ils pressent également les intellectuels africains à prendre leurs responsabilités en diffusant leurs connaissances auprès des masses par l'intermédiaire de la presse, des coopératives, des syndicats et des organisations politiques.

En 1947, lorsque Nkrumah retourne en Gold Coast pour mener ce pays vers l'indépendance, acquise dix ans plus tard, Padmore reste son représentant à Londres avant de le rejoindre à Accra pour occuper la fonction de conseiller aux affaires africaines. Travailleur infatigable en dépit d'une santé déclinante, il organise notamment les Conférences panafricaines de 1958, dont celle de décembre qui réunit à Accra le Camerounais Félix Moumié, le Martiniquais Frantz Fanon, le Congolais Patrice Lumumba et d'autres révolutionnaires africains. Le Ghana devient une expérience pionnière pour Padmore et une étape pour de nombreux militants noirs comme l'écrivain Wright, la poétesse Maya Angelou et plus tard l'activiste Malcolm X. Mais en septembre 1959, Padmore décède. Sa compagne, Dorothy, qui assurait une grande partie des besoins financiers du couple, décide de rester travailler au Ghana. Elle entretient une correspondance avec Cunard, l'invitant régulièrement à suivre l'exemple de Du Bois en venant s'installer au Ghana. Le décès de Dorothy en novembre 1964 puis celui de Cunard en mars 1965 ferment un chapitre de cette histoire.

Conclusion

La publication de travaux, de pamphlets, de revues de propagande et de journaux d'information est centrale à l'organisation des militants noirs dans les années 1920 à 1940. En dehors des mouvements de type communiste et garveyiste qui visent l'organisation des masses, les autres mouvements plus petits fonctionnent sur l'auto-organisation, la polyvalence, la solidarité et la détermination. En réunissant toutes ces qualités, et aidée par des militants chevronnés, Cunard publie *Negro* en 1934. Cette

A H U R R I C A N E B O O K

THE WHITE MAN'S DUTY

by

NANCY CUNARD
and
GEORGE PADMORE

N I N E P E N C E

What do you know about the Colonial question? It is one of the greatest issues of our time, and here, in the form of a dialogue between two experts, you get the facts. It is YOUR duty to know them.

anthologie-manifeste est réalisée dans une période d'effervescence intellectuelle anticolonialiste et révolutionnaire. Pour autant, près de vingt ans après sa publication, Padmore, qui vient de déposer le manuscrit de son dernier ouvrage aux éditions du Seuil, à Paris, exprime son scepticisme : « Les gens ne sont pas intéressés par de sérieuses études coloniales, ils veulent des histoires de voyages qui leur fassent comprendre que les Noirs sont à leur place et que tout va bien²⁸. »

28. Lettre de Padmore à Cunard, 29 novembre 1953.

En réalité, les questions que lui et Cunard ont posées dans *The White Man's Duty* sont encore valides : comment aller vers une société postcoloniale indépendante du monopole impérialiste ? Comment affronter l'économie de prédation à l'origine des déséquilibres et des crises mondiales ? Comment refonder l'ordre international en tenant compte des nations qui, alors colonisées, n'ont pu participer à la rédaction de la charte de San Francisco, mais ont produit leur propre agenda motivé par l'impuissance de la SDN lors de la guerre italo-éthiopienne ?

Ainsi, résultant de l'effervescence des années 1930 et de la mobilisation pour l'Éthiopie, le congrès de Manchester est décisif dans la mise en place d'un mouvement politique organisé pour aller vers les indépendances africaines. Coordonné par Padmore jusqu'à son décès en 1959, ce mouvement – qui se dissocie provisoirement des luttes menées dans la diaspora des Amériques – propulse dans un premier temps l'Afrique au cœur des relations internationales d'après-guerre. Puis, dans un contexte de guerre froide, il consolide des alliances – parfois éphémères – avec les dirigeants d'Afrique du Nord (Gamal Abdel Nasser, Mehdi Ben Barka) et d'Asie (Jawaharlal Nehru, Sukarno, Hô Chi Minh), et ce en prélude à l'esprit de Bandung, à la stratégie du non-alignement et à l'organisation de la Tricontinentale. Dans ce foisonnement historique, l'influence des militants noirs des années 1930 sur les mouvements internationalistes postcoloniaux et tiers-mondistes contemporains n'a pas fini de livrer tous ses secrets.

Chercheur associé, centre d'études africaines, EHESS
amboya2000@yahoo.fr

ci-contre

fig. 7
The White man's duty: an analysis of the Colonial question in the light of the Atlantic Charter.
W. H. Allen & Co, Londres, 1942. Collection musée du quai Branly, D.R.

Bibliographie

Les militants noirs anglophones des années 1920 à 1940

Par Amzat Boukari-Yabara

Adi, Hakim

2008 « Pan-Africanism and communism: the Komintern, the 'Negro Question' and the First International Conference of Negro Workers, Hamburg 1930 », *African and Black Diaspora: An International Journal* 1 (2) : 237-254.

Adi, Hakim et Sherwood, Marika

1995 *The 1945 Manchester Pan-African Congress Revisited. With Colonial and Coloured Unity Edited by George Padmore.* Londres, New Beacon Books.

2003 *Pan-African History: Political Figures from Africa and the Diaspora since 1787.* Londres, Routledge.

Asante, Samuel Kingsley Botwe

1977 *Pan-African Protest: West Africa and the Italo-Ethiopian Crisis, 1934-1941.* Londres, Longman.

Baptiste, Fitzroy et Lewis, Rupert (éd.)

2009 *George Padmore. Pan-African Revolutionary.* Kingston, Randle Publishers.

Benn, Denis

2004 *The Caribbean: An Intellectual History, 1774-2003.* Kingston, Randle Publishers.

Bogues, Anthony

2009 « C.L.R. James and George Padmore: The ties that bind – Black radicalism and political friendship », in Baptiste et Lewis (éd.) 2009 : 183-202.

Cunard, Nancy (éd.)

1934 *Negro Anthology.* Londres, Wishart & Co (rééditions abrégées : Ford, Hugh [éd.], *Negro: An Anthology*, Frédérick Ungar Publishing Co., 1970; New York-Londres, Continuum, 1996/2002).

Cunard, Nancy et Padmore, George

1942 *The White Man's Duty.* Londres, A Hurricane Book.

Dewitte, Philippe

1985 *Les Mouvements nègres en France, 1919-1939.* Paris, L'Harmattan.

Edwards, Brent Hayes

2003 *The Practice of Diaspora: Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism.* Cambridge, Harvard University Press.

Ford, Hugh (éd.)

1968 *Nancy Cunard: Brave Poet, Indomitable Rebel 1896-1965.* Philadelphie, Chilton Book.

Grant, Colin

2008 *Negro With a Hat: The Rise and Fall of Marcus Garvey.* Oxford, Oxford University Press.

Harris, Joseph E.

1994 *African-American Reactions to War in Ethiopia, 1936-1941.* Baton Rouge, Louisiana State University Press.

Hooker, James

1967 *Black Revolutionary. George Padmore's Path from Communism to Pan-Africanism.* Londres, Pall Mall Press.

Hughes, Langston

2001 *The Collected Works.* Columbia, University of Missouri Press.

James, Cyril Lionel Robert

2008 *Les Jacobins noirs.* Paris, Amsterdam.

2012 *Sur la question noire.* Paris, Syllepse.

Langley, Joseph A.

1973 *Pan-Africanism and Nationalism in West Africa, 1900-1945.* Oxford, Clarendon Press.

Lewis, Rupert

2009 « George Padmore: Towards a political assessment », in Baptiste et Lewis (éd.) 2009 : 148-161.

M'Bokolo, Elikia

2003 *Georges Padmore, Kwamé Nkrumah, Cyril L. James et l'idéologie de la lutte panafricaine.* Accra, Codesria Anniversary Conference.

Makalani, Minkah

2011 *In the Cause of Freedom: Radical Black Internationalism from Harlem to London, 1917-1939.* Chapel Hill, University of North Carolina Press.

Mangeon, Anthony

2009 « Miroirs des littératures nègres : d'une anthologie l'autre, revues », *Gradhiva* 10 : 40-63.

Padmore, George

1961 *Panafricanisme ou communisme ?* Paris, Présence Africaine.

Pennybacker, Susan

2009 *From Scottsboro to Munich: Race and Political Culture in 1930s Britain.* Princeton, Princeton University Press.

Quest, Matthew

2009 « George Padmore's and C.L.R. James' International African Opinion », in Baptiste et Lewis (éd.) 2009 : 105-132.

Robeson, Paul

1978 *Paul Robeson Speaks.* New York, Brunner and Mazel.

Sherwood, Marika

2009 « George Padmore and Kwame Nkrumah: A tentative outline of their relationship », in Baptiste et Lewis (éd.) 2009 : 162-182.

Thompson, Vincent B.

2009 « George Padmore: Reconciling two phases of contradiction », in Baptiste et Lewis (éd.) 2009 : 133-147.

ci-contre

Photographie anonyme, Haïlé Sélassié à la Société des Nations, le 30 juin 1936. Harry Ransom Center. The University of Texas, Austin. Archives Nancy Cunard : 957:0038:0595.